

# 1

-La sorcière est partie !

Ruben ouvrit de grands yeux. Debout devant la porte de son appartement, essoufflée comme un bœuf, après le sprint que je venais de me taper pour arriver jusqu'ici, j'affichais l'incompréhension la plus totale.

-Quoi ?

Le cri qu'il poussa en formulant ce simple mot me fit sursauter. Pour moi aussi ça avait été un choc mais d'ici à alerter tout

le voisinage, il y avait quand même une sacrée marge. Il prit visiblement conscience de sa bourde et m'invita enfin à entrer.

-Bonjour Stéphanie ! Lança sa mère qui traversait le salon à ce moment-là.

-Bonjour Christine. Vous allez bien ?

La femme m'adressa un sourire. Beaucoup de choses avaient changé ces derniers temps dans la famille de Ruben. Son frère, atteint de sclérose en plaque, avait soudainement guéri. Un grand soulagement pour Christine qui, quelques mois après, se voyait demander sa main par Daniel, son collègue de travail et ami. Inutile de dire que, niveau moral, elle n'avait jamais été aussi heureuse. Ruben

savait que ce miracle, il le devait à la sorcière. En fait, nous le savions tous.

-Tous ces préparatifs commencent à me fatiguer, mais il ne me reste plus grand-chose pour le grand jour...

Sur le moment, je crus qu'elle allait se mettre à danser au milieu du salon tant son visage rayonnait de bonheur. Jamais encore je ne l'avais vue ainsi.

Cela faisait presque six mois à présent que Caroline avait rejoint la sorcière et retrouvé le chemin de son véritable foyer. Une scène des plus émouvantes d'ailleurs, surtout après toutes les péripéties qui l'avait précédée.

La malédiction avait été levée et la vie

semblait sourire à présent pour les habitants de la ville. Tout portait à croire que la magie avait définitivement quitté Sorrac. Fini les croque-mitaines et les gnomes suceurs de sang.

Je pris place sur le canapé alors que Christine quittait le salon. Ruben semblait heureux lui aussi. Ses yeux sombres pétillaient.

-Je suis vraiment contente pour tout ce qui t'arrive en ce moment...

Le jeune garçon leva le visage vers la cuisine où sa mère venait de se rendre.

-Oui, moi aussi, souffla-t-il. Daniel est vraiment un chic type et je suis sûr qu'il la rendra heureuse.

-Au fait, où est Victor ?

Ruben poussa un petit rire.

-Il joue sur la console qu'il a reçue dans sa chambre.

Je hochai la tête. Visiblement, tout allait bien dans la vie de Ruben. Mais j'avais bien d'autres préoccupations.

-Raconte-moi ce qui s'est passé...

Je toussotai et plantai sur mon ami un regard où toute trace de complaisance avait disparu.

-Je l'ignore. Je suis montée au château pour voir Caroline... Mais quand je suis entrée, toutes les pièces étaient vides. Un peu, comme si la demeure n'avait jamais été

habitée.

-Donc, Caroline a disparu aussi ?

Cela me parut si évident que j'aurais certainement trouvé une répartie cinglante à lui cracher au visage. Mais l'heure n'était pas à ce genre d'enfantillage. Personnellement, que la sorcière soit partie, ça m'arrange. Je ne l'aime pas. Mais là, elle a emporté mon amie avec elle, et ça change la donne. Depuis peu, j'avais fait l'acquisition d'une paire de lunettes à montures noire et je passai mon temps à les redresser sur mon nez.

Dans la cuisine, la mère de Ruben fredonnait un air de Bach que je reconnus aussitôt.

-En fait, on dirait que... que la sorcière n'a jamais mis les pieds ici. Où qu'elle n'a jamais existé...

Ruben frissonna face à la gravité de mes paroles.

-Si la sorcière n'a jamais existé, cela veut dire que... que Caroline n'est jamais venue au monde...

Je levai les yeux vers lui. Je commençais sérieusement à avoir peur.

## 2

Caroline ouvrit les yeux. Penché au-

dessus d'elle, dans la lueur de la bougie posée sur la table de chevet, elle reconnut le visage grave de la sorcière.

-Maman...

Une main lui caressa le visage. À ce contact, elle prit alors conscience que ses joues ruisselaient de larmes. Son cœur s'emballa.

-Tu as encore fait un cauchemar ?

Elle hocha lentement la tête. La sorcière l'aida à se redresser et s'assit au bord du lit.

-Cela fait une semaine que je t'entends pleurer durant ton sommeil. Je suis inquiète...



En fait, cela faisait effectivement une semaine que Caroline l'avait rejointe. Une nouvelle vie s'offrait à elles à présent et bien qu'il lui faudrait sans doute encore beaucoup de temps pour s'y habituer et quitter ses vieux principes, Caroline était très heureuse. Mais un passé aussi sombre que le sien ne pouvait pas être effacé ainsi. La sorcière le savait et elle ne fut guère surprise que sa fille bien aimée soit sujette à tous ces cauchemars.

-C'est toujours le même, n'est-ce pas ?

Caroline ne lui répondit pas. Elle se laissa tomber dans ses bras et renifla.

-Je peux dormir avec toi ?

-Bien sûr, Caroline. Mais j'aimerais que

tu me parles un peu de ce rêve...

Caroline l'interrompit brusquement.  
Elle secoua la tête.

-Non !

-Pourquoi ?

-J'ai peur, maman...

Ces mots, elle les entendait tous les soirs. Et tous les soirs, elle lui disait la même chose.

-Tu n'as plus à avoir peur, maintenant.  
Je suis là pour te protéger.

Lentement, elle referma ses bras autour de sa petite silhouette et la souleva. Agrippée à son cou, Caroline éclata en

sanglots.

Lorsqu'elle déposa la fille dans son lit, elle remarqua une égratignure sur son bras. Dans son agitation, Caroline avait dû se blesser. À quoi voulait-elle tant chercher à échapper ?

-Je t'aime tu sais et je ne veux pas que tu sois malheureuse.

-Je ne suis pas malheureuse, lui dit-elle simplement.

Cependant, la sorcière semblait attendre la suite. Elle lui laissa le temps de s'installer dans les couvertures et prit place à ses côtés. Malgré tous ses efforts, Caroline demeurait toujours aussi fragile. Enroulée ainsi sous l'édredon, elle lui parut

brusquement souffrante. Elle se pinça la lèvre. Ces six dernières années, elle avait éprouvé tant de crainte envers cet enfant. Elle l'avait observé sans jamais divulguer sa présence, camouflée dans l'ombre. Et alors qu'elle franchissait enfin le pas, elle s'était aperçue que cette pauvre fille avait bien plus besoin d'elle qu'elle ne l'aurait imaginé.

-Dis-moi ce que je peux faire pour que tu n'aies plus peur...

-Laisse-moi un peu de temps.

Sur ces paroles, la fille ferma les yeux et se rendormit. Mais cette nuit-là, la sorcière ne retrouva pas le sommeil. Que pouvait-elle faire pour l'apaiser ? La magie ne pouvait pas tout résoudre et malgré tout

l'amour qu'elle éprouvait, Caroline lui faisait peur.

# 3

Ruben et moi dévalâmes les marches de l'escalier en toute hâte. Les six étages de l'immeuble me parurent interminables et, lorsque nous débouchâmes enfin à l'extérieur, je songeai amèrement que les services de la mairie n'étaient toujours pas venus réparer l'ascenseur. Parfois, on se demande à quoi ils servent !

Nous descendîmes rapidement l'avenue et nous immobilisâmes devant le

portail de la maison de Franck. Olivia, debout sur la pelouse, un ballon de basket à la main, fixait consciencieusement le panier récemment installé à la façade. Membre de l'équipe de foot de l'école, elle s'était depuis peu prise de passion pour le basket. Avec un peu d'entraînement, elle pensait pouvoir intégrer l'équipe féminine de basket de la ville l'année prochaine.

Lorsqu'elle nous remarqua enfin Olivia vint nous ouvrir. Elle avait attaché ses longs cheveux noirs dans une queue de cheval pour ne pas être gênée dans ses mouvements et le short qu'elle portait laissait voir des jambes aux mollets musclés.

-Salut, fit-elle. ça fait un moment que je ne vous vois plus...

-Tu progresses on dirait, fis-je remarquer alors qu'elle lançait le ballon qui tourna sur le bord du panier avant de retomber dans le filet.

Olivia, visiblement fière, hocha la tête.

-Franck est dans sa chambre. Je crois qu'il est sur un nouveau jeu...

Elle nous accompagna jusqu'à la porte et retourna à son entraînement. Visiblement, Patricia et Marvin s'étaient absentés et nous montâmes sans bruit l'escalier qui menait à la chambre de notre ami.

-Salut Franck ! lança Ruben en poussant la porte entrouverte.

Le jeune garçon, assis devant l'écran de son ordinateur tourna un visage surpris.

-Oh, salut les amis !

Il avait dû passer beaucoup de temps sur son ordinateur car ses yeux, cernés, étaient striés de rouge. Il retira ses lunettes pour les essuyer. Ses cheveux avaient poussé et ses mèches blondes descendaient à présent presque jusqu'à ses oreilles. Ça lui donnait un genre qui me plaisait bien.

-À quoi tu joues ?

Ruben lui indiqua l'écran d'un geste du menton. Également passionné par les jeux vidéos, le jeune garçon ne manquait jamais l'occasion de tester les nouvelles versions disponibles sur internet.



-Diablo... lâcha Franck en haussant les épaules.

-Il n'est plus tout jeune ce jeu, fit remarquer Ruben en souriant.

Franck lui rendit son sourire et se pencha de nouveau vers son ordinateur pour l'éteindre.

-Comment ça va ?

Je me collai un instant à la fenêtre et observai Olivia dans le jardin. Cette fille avait un potentiel impressionnant. Elle aurait fait probablement bonne figure au sein de notre petite bande.

Je quittai mon poste d'observation et tournai mon visage vers le garçon.

-Caroline et la sorcière ont disparu...

Franck haussa les épaules. J'avoue que sa réaction m'affligeait au plus haut point.

-Elles sont peut-être sorties...

Je secouai la tête.

-Si c'était le cas, Mlle Bavent n'aurait pas emporté tous ses meubles avec elles... Il faut qu'on y aille.

Franck interrogea Ruben du regard.

-Ça me paraît louche à moi aussi, dit-il à son ami.

-Il faut que vous veniez voir par vous-même, répétai-je.

Je commençais vraiment à perdre

patience. Et j'étais inquiète.

Les deux garçons consentir enfin à me suivre. Sans doute plus à cause de mes jérémiades qu'autre chose. En six mois, aucun phénomène étrange ne s'étaient produit. C'était le calme plat, en ville. Là, je redoutais un terrible danger. Nous devons faire quelque chose.

Je reniflai au souvenir de Caroline. Elle m'avait paru tellement heureuse la dernière fois que je l'avais vue il y a quelque temps. J'avais un sentiment bizarre. Comme si nous étions tous tombés dans un piège. Un piège orchestré par notre très chère sorcière, bien sûr.

Mais pourquoi Caroline ?

-Attends, dit Ruben.

Franck et moi nous immobilisâmes sur le pas de la porte.

-Tu as un miroir ?

S'il connaissait un moyen simple et rapide de se rendre au château, Ruben comptait bien nous en faire bénéficier. Bien entendu, ni Franck, ni moi, n'étions au fait de cette histoire de miroir.

-Euh... oui.

Franck nous escorta jusqu'à la salle de bain.

-Nous allons utiliser un passage, expliqua le jeune garçon en examinant son reflet.

Je poussai un petit rire.

-Ça devient monnaie courante maintenant d'utiliser des miroirs.

-Si ça peut nous éviter deux heures de marche, ajouta Franck, c'est pas plus mal.

Ruben sourit. Caroline aussi utilisait les miroirs autrefois. La première fois, c'était à Halloween, lors de l'apparition de Lilith. Cette fameuse nuit où elle avait pris l'apparence de la sorcière et avait tenté de peupler la ville en s'accouplant avec Jean-Charles. Une épreuve difficile d'ailleurs pour les deux adultes qui s'étaient aimés par le passé. Caroline en était la preuve vivante.

Puis, plus tard, lorsqu'elle eut

réintégrée le château, elle s'en servait pour nous rendre visite. Combien de fois avait-elle débarquée dans ma chambre sans s'annoncer au préalable ?

Ruben tendit la main au-dessus de la surface réfléchissante. Trois frôlements avec la pointe de l'annulaire. Trois mots pour indiquer le lieu. Et aussitôt, le château apparut dans le miroir.

-C'est sûr que vu comme ça...

Ruben avança le premier. Je le vis ensuite traverser le miroir sans la moindre hésitation, avec la même aisance que s'il s'agissait d'une simple porte. Encore une fois, je songeai au miroir magique que nous avions traversé avec Caroline. Celui-là,

n'avait, à priori, rien de magique. Un miroir de salle de bain assez classique, en soi.

Je regardai en direction de Franck qui partageait visiblement la même stupéfaction que moi. De l'autre côté de la large glace, Ruben nous faisait de grand signe.

-Tu me donnes la main ? lâcha le garçon en frissonnant.

En fait, j'étais tellement déconcertée que je ne songeai même pas à m'y opposer. Je fixais l'image de mon camarade sans réagir, comme si je regardais un film à la télévision. Lentement, je hochai la tête et attrapai la main que Franck me tendait. Puis, je pris une profonde inspiration et fermai les yeux. Si cette magie pouvait avoir

quelques effets, autant prendre toutes les précautions possibles.

-Allons-y.

Sans un mot, nous traversâmes le passage, main dans la main. Ça me faisait bizarre quelque part de tenir sa main. J'étais presque mal à l'aise. Mais alors que je songeai aux diverses façons dont mon corps allait être réduit en franchissant le miroir, une vague de chaleur fit palpiter mon cœur et je fus secouée de frissons.

Je compris enfin d'où me venais cette curieuse sensation lorsque je croisai le regard de Franck. Oui, je sais, c'est assez déroutant, mais vrai. J'étais en train de tomber amoureuse. Dire que nous nous



côtoyons depuis tant d'années sans, au final, n'échanger que de plates conversations. Gênée, cependant, je me hâtai de détourner le regard. Hors de question qu'il s'aperçoive de quoi que ce soit, bien que je compris très vite qu'il avait des soupçons lorsque je remarquai qu'il se tortillait nerveusement les doigts. Et puis, à dire vrai, ce n'était pas le moment.

Je portais mon attention sur mon autre camarade qui, debout devant la haute porte du château de Mlle Bavent, nous attendait le pied ferme.

-Ce n'est pas la peine de frapper, il y a personne...

Ruben me regarda.

-La porte est fermée, ajoutai-je.

-Et comment tu es entrée alors ?

Je haussai les épaules. Pourquoi cette question me parut si stupide, à cet instant ?

-Je me suis transformée, pardi !

-Je peux traverser la porte en me rendant invisible, nous dit Franck en fixant la porte. Je vous ouvrirais de l'intérieur.

Et sur ce, il disparut. Malgré moi, je laissai échapper un petit rire. C'est vrai que c'est bizarre quand même de voir ça. Ce n'était certes, pas la première fois, mais c'était toujours impressionnant.

Franck arriva derrière la porte. Il n'y avait pas un brin de lumière dans la

demeure. Pas un bruit non plus. Il tâta la surface en bois pendant un long moment avant que ses doigts n'entrent en contact avec le loquet.

-Tout va bien, Franck ?

J'entendis le jeune garçon faire pivoter le loquet.

-Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

Près de moi, Ruben regardait d'un air consterné l'étendue vide du vestibule.

-Tu as toujours ton briquet ? le questionnai-je en plissant les yeux.

Le jeune garçon farfouilla un moment dans sa poche et sortit le petit briquet en sa possession. Comme sa mère fumait, elle

avait tendance à en laisser traîner dans tous les coins de l'appartement.

Il alluma une flamme et avança dans le vestibule. Il y a peu, une armure argentée s'élevait à juste deux mètres de l'entrée. À présent, l'emplacement vide arborait une large toile d'araignée. Les murs autrefois ornés de ces curieuses chandelles en forme de serres étaient totalement démunis de la moindre décoration. Même la moquette rouge de l'escalier avait disparu. Comme je l'avais si bien décrits, c'était comme si personne n'avait jamais vécu ici.

-J'ai cherché partout. J'ai appelé Caroline, j'ai appelé Mlle Bavent... il n'y a personne ici.

Je fixai un moment mon attention sur l'escalier. En vue de l'épaisseur de la couche de poussière présente sur la rampe, les lieux étaient inhabités depuis longtemps. Si Mlle Bavent comptait déménager, Caroline n'aurait pas manqué l'occasion de nous en avertir. Quelque chose clochait.

## 4

Caroline resta immobile, la bouche

grande ouverte.

-Alors ?

Ses yeux examinèrent la silhouette debout devant elle. Jamais encore elle ne l'avait vue ainsi. Ce n'était pas Mlle Bavent, la redoutable sorcière de Sorrac qu'elle avait sous les yeux. C'était une personne ordinaire.

-Qu'est-ce...

La sorcière ajusta le col de sa chemise devant la psyché.

-Va donc t'habiller, Caroline, dit-elle. Je t'ai préparé un gâteau pour le petit déjeuner. Je l'ai fait moi-même, sans utiliser ma magie...

Elle paraissait fière d'elle. Caroline fronça les sourcils.

-Pourquoi ?

En fait, les questions se bousculaient dans son esprit. Que signifiait cet accoutrement ? Et pourquoi avait-elle l'air de mettre un point d'honneur au fait qu'elle eut fait la cuisine sans magie ?

-Je t'accompagne à l'école, ma chérie.

Aïe... Ceci expliquait cela.

-La mère de Stéphanie a été très gentille de s'occuper de ton inscription, ceci dit, un détail me chiffonne...

-Ah oui ?

-Tu ne vis plus à la paroisse.

Pourquoi semblait-elle attacher tant d'importance à tout cela ? Elle planta son regard dans le sien. Aussitôt, Caroline sentit un frisson la parcourir.

-Mais je le sais, Maman.

-Non, Caroline. Tu ne le sais pas.

La dureté de son intonation la fit reculer.

-Mais...

La femme leva la main.

-Va t'habiller, s'il te plaît.

Elle passa devant la fillette, lui caressa la joue et avança dans le couloir. À en juger



par sa démarche, sa nouvelle tenue ne devait pas être des plus confortables.

Caroline soupira et retourna vers sa chambre. En fait, elle était touchée par les efforts que la sorcière faisait pour elle. Elle s'immobilisa devant la porte et jeta un regard dans le couloir. En temps normal, la sorcière aurait usé de ses pouvoirs pour se déplacer. Là, sa silhouette déambulait toujours.

-Maman, Attends !

Elle avança vers elle et fixa un instant la chemise blanche dont le tissu fin laissait voir la forme de sa poitrine. Elle se pinça les lèvres et rabattit les boutons du veston noir qu'elle portait. Puis, elle réajusta le col.

-Si on peut éviter que tout le monde lorgne ta poitrine, ce serait mieux, je pense.

Elle leva les yeux et sourit. La sorcière se pencha et embrassa son front. Puis, elle l'enlaça fortement.

-Je suis inquiète pour toi, tu sais.

-Tu n'as pas de raison de l'être, Maman.

Elles restèrent un moment ainsi puis la sorcière renifla.

-Je croyais que les sorcières ne pleuraient jamais, lança Caroline en souriant.

-Ce sont des foutaises, Caroline. Les sorcières pleurent comme tout le monde.

Elle sourit à son tour et avança dans le couloir. Caroline resta un moment immobile. Puis, elle fit demi-tour et entra dans sa chambre. Ses habits étaient prêts sur le lit. La sorcière avait beaucoup de goût en ce qui concernait ses tenues vestimentaires. Elle fit un pas et tendit la main vers le jean soigneusement plié sur l'épaisse couverture. Mais alors que ses doigts entrèrent en contact avec le tissu, elle stoppa son geste. Et si elle utilisait ses pouvoirs ? Après tout, la sorcière les utilisait pour s'habiller.

Elle claqua des doigts. Rien ne se produisit. Quelques peu frustrée par cet échec, elle recommença. Derrière elle, une voix la fit se retourner brusquement. La sorcière, bras croisés, l'observait avec amusement.

-Oh Caroline... Tu ne peux pas encore utiliser ta magie pour faire cela.

Elle sourit puis claqua des doigts à son tour. Aussitôt, Caroline était habillée.

-Je vais te coiffer, ajouta-t-elle en brandissant une brosse à cheveux. Tu as toujours l'air d'un épouvantail le matin...

Elle avança vers elle et s'assit au bord du lit. Caroline vint s'asseoir près d'elle.

-J'ai une surprise pour toi, Caroline.

-Ah oui ?

-Nous irons à l'école en voiture...

-Tu... Tu sais conduire ?

-Non. Mais ça ne doit pas être si

compliqué...

Caroline poussa un soupir.

-Écoute, Maman. Je suis touchée que tu fasses tout ça... Mais je ne comprends pas. Pourquoi veux-tu tant paraître normale ?

-Je ne veux pas que tu te fasses remarquer avec ta sorcière de mère...

Caroline ne dit rien. En temps normal, elle prenait le nouveau bus scolaire pour aller au collège. Pourquoi la sorcière voulait l'accompagner ?

-Je ne veux pas que tu viennes. Si tu veux changer quelque chose, tu n'as qu'à claquer des doigts...

Elle savait, bien avant de le dire, que

ses paroles la blesseraient. Elle s'était donné tant de mal pour faire tout ça.

-Très bien, Caroline.

Elle acheva de coiffer ses cheveux et s'éclipsa sans bruit. Caroline resta un moment immobile. Puis, elle éclata en sanglots. Il ne lui fallut pas beaucoup de temps pour accéder à son esprit. La sorcière était inquiète à cause de ses cauchemars. Toute cette mise en scène n'avait pour but réel que de lui faire oublier son passé. Si la sorcière tenait tant à modifier les informations de son dossier scolaire, c'était également pour ça. Elle voulait effacer tout ce qui pourrait lui rappeler la paroisse. Quelque part, Caroline craignait qu'elle en vienne à l'écarter définitivement de Sorrac.

Ses amis, sa ville... Si ses cauchemars continuaient, elle risquerait de tout perdre.

# 5

Les couloirs du collège pullulaient d'adolescents boutonneux tous, accoutrés de leurs lourds cartables. Ruben rejoignit Franck et Caroline qui l'attendaient devant les casiers.

-As-tu réussi ton contrôle ?

Franck hocha la tête avec fierté. Les maths n'avaient aucun secret pour lui. C'était d'ailleurs là son unique point fort.

Atteint d'une dyslexie passagère durant son enfance, il avait toujours eu quelques difficultés avec le français.

-Impeccable ! Je pense que je vais avoir une bonne note.

-J'ai un contrôle d'histoire tout à l'heure...

-Tu as Madame Potti ?

Le jeune garçon hocha la tête. Dans le lot des professeurs amènes et débonnaires, Madame Potti était probablement en tête du podium.

-Elle est gentille, cette prof, lança Franck, les yeux rêveurs.

-Moi aussi je l'ai en histoire, ajouta



Caroline en sautillant. Elle est enceinte, je crois.

Franck sourit puis hocha la tête.

-Oui. C'est un garçon d'après ce que j'ai entendu. Elle part en congés maternité dans deux mois.

-J'espère que le professeur qui la remplacera sera aussi sympa.

\*\*\*

Je fis mon entrée à ce moment-là. La mine morose, j'affichai mon exacerbation habituelle. Enfin, celle que j'affiche quand quelque chose me chiffonne, j'entends. Et pour cause !

Je ne sais plus si j'ai déjà eu l'occasion de parler de mon exécration antagoniste, ma rivale depuis mon entrée au collège, j'ai nommée Cindy Dolini. Une poupée barbie à l'intelligence comparable à celle d'un lama.

Je n'aurais sans doute rien à lui reprocher si Mademoiselle ne passait pas son temps à se renseigner sur tout le monde. De plus, Ruben, Caroline et moi, avons eu la mauvaise surprise de la rencontrer lors d'une de nos aventures. Je ne vous raconte pas le malaise. Et ce que nous avons dû déployer comme courage pour la sortir du pétrin dans lequel elle s'était fourrée.

Enfin bref. Cette année, et à mon plus grand désespoir, je la retrouve dans la

même classe que moi.

J'arrivai à hauteur de mes amis.

-Qu'est-ce que tu as ? me demanda  
Caroline.

Je jetai un coup d'œil dans le couloir.  
Près de la porte qui menait à la cour, le  
groupe de Cindy Dolini s'apprêtait à sortir  
en jacassant comme des pies. Caroline suivit  
mon regard et se pinça la lèvre.

-Cindy commence à me taper sur les  
nerfs, lâchai-je.

-C'est une idiote ! Elle croit tout savoir  
sur tout le monde...

-Je la transformerais en crapaud si je le  
pouvais ! Sa place est dans une mare !

Caroline éclata de rire. Les deux garçons en firent autant.

-Je suis sûr que Mlle Bavent serait ravie d'avoir ce genre de colocataire dans sa mare...

Caroline haussa les épaules.

-On n'a pas besoin d'elle, nous dit-elle en levant fièrement le menton. Vous oubliez que vous avez une sorcière parmi vous...

Cette répartie mérite bien quelques explications.

Lorsque Caroline eut réintégrée le château, la sorcière nous a conviés tous les quatre à une petite réunion. Il était semblable-t-il, primordial pour Caroline qu'elle

n'utilise pas ses pouvoirs de sorcière à l'école et encore moins sans sa présence.

Sur le coup, je n'avais pas fait exprès de lui lancer la perche. D'ailleurs, Ruben eut vite fait de la rappeler à l'ordre.

-Non, Caroline. Tu sais bien que ta mère ne veut pas que tu utilises tes pouvoirs ici...

Je hochai lentement la tête.

-Tu ne dois pas t'en prendre aux humains, soulignai-je. Et n'oublie pas que tu ne maîtrises pas encore très bien ta magie.

Caroline soupira. Oui, je sais. Depuis qu'elle avait appris sa véritable nature et repris le chemin de son foyer, la magie

faisait presque partie intégrante de sa vie.

Et bien entendu, ce monde ne devait pas déteindre sur celui des humains. Mlle Bavent accordait beaucoup d'importance à tout cela.

-Règle numéro un ! Ajouta Franck.

-Je sais, railla-t-elle.

Elle enroula les bras sur sa poitrine et poussa un long soupir.

-Ça se passe bien au château ?  
L'interrogea Ruben en avançant vers la cour. La sorcière est gentille ?

Deux mois s'étaient écoulés depuis leurs retrouvailles. Il est vrai que je n'avais jamais vu Caroline aussi heureuse. De

temps à autres, il lui arrivait d'aller rendre visite à son père à l'épicerie. Mais Jean-Charles semblait toujours nerveux lorsqu'il nous voyait arriver en sa compagnie. Peut-être parce qu'il craignait qu'elle use de ses pouvoirs comme cela semblait déjà s'être produit selon ses dires. Et puis, cette enfant qu'il partageait avec la sorcière devait sans doute lui rappeler certaine choses qu'il préférait oublier.

-Oui, dit-elle simplement.

Dans la cour, la récréation battait son plein. Les élèves, heureux de se défouler, couraient dans tous les sens. D'autres se réunissaient pour discuter des derniers potins concernant leurs idoles. L'unique platane, au centre, déversait ses feuilles

mortes sur le sol.

Nous nous installâmes sur un des bancs encore libre.

-Tu ne nous parles jamais de ta nouvelle vie, lui fit remarquer Franck en posant son gros sac à dos sur le sol. Est-ce que Mlle Bavent est une bonne mère ?

Mais avant qu'elle ne puisse ouvrir la bouche, Cindy et sa bande arriva vers nous.

-Oh, mais c'est Caroline et sa bande de ringards !

Les trois filles qui l'accompagnaient s'esclaffèrent. Un peu plus loin, un groupe d'élèves semblait épier notre conversation.

Cindy fixa Caroline un moment puis



croisa les bras. Je ne saurais dire pourquoi, mais j'étais presque contente de ne pas être sa victime cette fois.

-Alors, il paraît que tu es retournée chez ta maman ?

Oulà, elle ignorait sans doute que s'aventurer sur ce terrain-là, était quelque peu suicidaire. Je vis Caroline serrer les poings. À ses côtés, Ruben, qui se tortillait les doigts, semblait craindre, tout comme moi, une nouvelle confrontation.

-Elle a eu pitié ?

Nouveaux ricanements.

-Coââ coââ !

Celle-là, elle l'avait bien cherché.

Cependant, je savais que Caroline allait au-devant de gros ennuis. J'imaginai déjà la fureur de notre très chère sorcière lorsqu'elle s'apercevra que sa fille lui a désobéi. Et que nous l'avions laissé faire.

Caroline, toujours immobile devant la jeune fille, afficha un sourire.

Près de Cindy, une jeune fille posa sa main sur son épaule et lui adressa un regard inquiet.

-Coâ, Croâ...

Mais déjà, plusieurs groupes d'élèves s'étaient réunis autour de nous en riant aux éclats.

-Qu'est-ce que tu as fait ? murmura

Franck d'une voix tremblante.

Bien que gagnée par une profonde satisfaction, j'examinai la pauvre Cindy, rouge de honte, qui cherchait une échappatoire au milieu des élèves.

Elle ne demanda pas son reste, bien entendu, et fila de l'autre côté de la cour, des larmes pleins les yeux. J'avoue qu'elle me faisait pitié quelque part.

Quant à Caroline, immobile, paraissait fière d'avoir enfin réussi à lui clouer le bec. Une chance pour elle que tout le monde n'y vit que du feu.

-Tu es folle, Caro...

-Si ta mère l'apprend...

Je jetai un bref regard vers les élèves qui, déjà retournaient à leurs occupations.

-Personne n'a rien vu, dit-elle avec conviction. Et ma mère ne le saura pas.

Brusquement, je fus saisie d'un horrible doute. Cindy avait, certes, eu tort d'aborder ce sujet. Mais je la connaissais que trop bien et je savais que cette petite démonstration risquait de lui mettre la puce à l'oreille.

Et si elle découvrait la véritable identité de la mère de Caroline...

\*\*\*

-Tu as fait quoi ? hurla la voix de la

sorcière lorsque Caroline pénétra dans le château.

Depuis la fin de la malédiction, le service éducatif de la Mairie s'était vu remonter les bretelles pour son leste en ce qui concernait son service de ramassage scolaire. Du coup, des bus spéciaux circulaient dans presque toute la région pour permettre aux élèves de se rendre à l'école.

Caroline s'immobilisa. Ses yeux examinèrent tous les recoins du vestibule avant de parvenir enfin à trouver la femme, perchée en haut de l'escalier. Inutile de dire qu'elle devait avoir eu vent de ses exploits.

La fille se pinça la lèvre et baissa la

tête.

-Tu croyais que je ne le saurais pas ?  
Mais voyons, Caroline...

Elle descendit les marches et vint lui faire face. Sa déception était si perceptible que Caroline en aurait presque pleuré.

-Mais Maman, je ne pouvais pas la laisser déshonorer notre famille !

-Il y a bien d'autres façons de s'y prendre !

Caroline fronça les sourcils. Visiblement, la sorcière était loin d'imaginer sa réputation à l'école.

-Mais tu m'as bien regardé, maman ? Je ne mesure même pas un mètre trente ! Les

autres se moquent de moi.

Devant elle, Mlle Bavent secoua tout d'abord la tête. Ajouté à sa déception, l'expression de tristesse que la terrassa alors la fit craquer.

-Je ne peux pas me battre, sanglota-t-elle. Je ne peux pas me défendre, je ne peux pas TE défendre ! Tout ce que j'ai, c'est ma magie...

La sorcière resta silencieuse. Les lèvres pincées, elle observait Caroline. Pendant un instant, elle caressa ses cheveux.

-Je le sais, Caroline. Tout cela m'attriste beaucoup mais le problème n'est pas là.

Sa voix avait retrouvé un semblant de

douceur.

-Tu as désobéi. Nous avons des règles à respecter si nous voulons vivre au milieu des humains. Et la première nous interdit d'utiliser notre magie sur eux. Ma position de mère m'oblige à te punir.

Son regard se durcit. Terrifiée par cette colère soudaine, Caroline recula jusqu'à la porte entrouverte. D'un geste, la sorcière la referma et fit pivoter le verrou. Caroline sursauta lorsque la porte derrière elle claqua. Terrifiée, elle brandit ses bras sur sa tête et se recroquevilla au sol. Une position qu'elle prenait souvent jadis. Mais qui ne la protégeait malheureusement jamais. Elle éclata en sanglots et attendit, tremblante, les coups qu'elle allait recevoir. Des souvenirs



déferlèrent en même temps dans son esprit et elle poussa un cri tant ils étaient toujours aussi présents.

Elle attendit longtemps avant d'entendre les talons de sa mère claquer sur le plancher. Puis, elle sentit une forte odeur de Lilas.

-Je ne vais pas te battre, Caroline. Tout ça, c'est terminé. Le prêtre est mort. Je l'ai tué.

Elle s'accroupit près de l'enfant et l'obligea à lever la tête. À vrai dire, Caroline ignorait ce qu'il s'était réellement passé cette nuit-là. À peine avait-elle remarqué le cadavre du prêtre étendu sur les marches de l'église. Cette nouvelle la fit frémir. La

sorcière avait donc assassiné son tuteur.

-Je ne laisserais plus personne te toucher...

Elle la fixa un moment.

-Viens dans mes bras. Ta petite taille me permet de pouvoir encore le faire.

Elle souleva Caroline et la serra fortement contre elle.

-Tes cauchemars s'achèvent, Caroline. Je t'emmènerais voir la tombe de ton bourreau.

Cette fois, Caroline pleurait à chaudes larmes. La sorcière l'écouta pleurer un long moment. Debout, au milieu du vestibule, elle faisait son possible pour ne pas défaillir.

# 6

-Ok, il n'y a personne... Mais où sont-elles alors ?

Je m'accroupis pour étudier scrupuleusement le plancher. Aucune trace de meuble ne laissait supposer qu'il aurait pu y en avoir avant. À un mètre de ma position, Ruben bataillait avec une toile d'araignée.

-Il faut qu'on découvre ce qu'il s'est passé... Est-ce que l'un de vous se rappelle d'un détail ?

Je me redressai. Franck, à mes côtés, me parut presque aussi petit que Caroline, tant j'avais gagné en hauteur ces quelques derniers mois. Je ne m'en étais jamais aperçu.

-Elles sont peut-être dans le monde des sorciers.

Ruben secoua la tête.

-Il n'y a que Caroline qui sait s'y rendre. Je suppose qu'il faut être sorcier pour traverser le passage...

-Si on a des pouvoirs, c'est que quelque part, on l'est aussi un peu, non ?

Je secouai la tête à mon tour.

-Je ne crois pas que ce soit si simple...

-En plus, ajouta Ruben, elle n'utilisait pas de miroir...

\*\*\*

-Où est Magdeleine ?

Assises sur le divan du salon, Mlle Bavent tentait d'apprendre à sa fille les règles de sa famille. Si le destin de son enfant était si important, elle se devait de le faire. Caroline ne devait pas basculer de l'autre côté.

-Elle est partie.

Un lien fort s'était créé entre l'aïeule et la fille, ça, la sorcière l'avait bien remarqué.

-Je l'aimais bien...

La sorcière se pinça la lèvre.

-Magdeleine n'avait pas de bonnes intentions, tu sais.

Elle revit brièvement le visage ravagé de la religieuse lorsqu'elle avait brisé l'enveloppe charnelle du démon.

-Pourquoi est-ce si important que les sorcières de notre famille soient toutes issues du démon ?

-Notre toute puissance en dépend, Caroline.

La fille secoua la tête.

-Alors je ne serais jamais comme toi ?

Tu ne m'as pas... euh ? conçue avec un démon...

La sorcière sourit.

-Ma mère s'est sacrifiée pour que l'enfant que je mettrai un jour au monde soit issu d'un véritable amour. Caroline, tu ne seras jamais comme moi. Tu seras bien meilleure.

Caroline leva les yeux vers le portrait de feu Constance Bavent, sa grand-mère. Étrangement, le portrait à côté du sien était celui de Magdeleine et elle se demanda pourquoi la sorcière les avait mis côte à côte.

-C'est pour ça que Magdeleine était là ?

À présent, elle fixait le portrait de Magdeleine. Quelque chose de bizarre l'attirait chez elle, un sentiment bien plus fort que celui qu'elle ressentait pour sa propre mère.

-Oui. À la mort de ma mère, Magdeleine m'a élevée.

Elle soupira et leva à son tour les yeux vers le portrait de sa mère, accroché au-dessus de la cheminée. Sa mort avait été dure pour elle. À peine âgée de douze ans, elle en avait voulu à Magdeleine qui l'avait alors pris sous son aile. Longtemps, elle l'avait accusée d'être à l'origine de son décès. Ce ne fut que plus tard qu'elle avait découvert son suicide. Magdeleine n'y était pour rien.



-Magdeleine m'a aussi aidé à te mettre au monde. Elle disait que... que tu devais mourir...

Elle ferma les yeux. Le souvenir de sa naissance lui arracha un sanglot. Caroline posa la main sur son bras.

-Mais je suis là, Maman.

-Elle t'a emmenée, poursuivit la sorcière, ignorant volontairement ses maigres consolations. Je n'ai même pas pu te voir. Et j'ai longtemps ignoré que tu étais encore en vie. Je pense qu'elle a eu pitié de toi et qu'elle t'a donné ton premier lait pour que tu survives.

Caroline fronça les sourcils.

-Tu veux dire que... qu'elle m'a allaitée ? Mais c'est toi ma mère !

Assise près d'elle, le bras appuyé contre le dossier du canapé et les genoux repliés, la sorcière afficha un sourire. Caroline avait beaucoup de mal à prendre ses aises, et pour elle, mettre ainsi ses pieds sur le coussin du sofa lui aurait probablement valu une sévère punition.

-Le lien qui te lie à elle vient de là.

Caroline fit une grimace.

-J'ai bu du lait vieux de plusieurs siècles, alors ? c'est dégoûtant ! Autant rien me donner...

-Les conditions étaient particulières,

ma chérie. Tu n'aurais jamais survécu sans ça.

-Pourquoi est ce que je n'ai pas eu le tien ?

-Magdeleine m'a interdit de te toucher.

-Ça doit être pour ça que je suis si petite, marmonna la fillette.

Mlle Bavent éclata de rire.

-Oui, sans doute...

Elle rit un bon moment. Son rire cristallin résonna dans toute la pièce. Ce n'était pas un ricanement diabolique comme autrefois. Celui-là venait du cœur. Caroline lui adressa un sourire.

-Mais je préfère que tu sois petite que morte.

-C'est elle qui m'a laissé au prêtre, n'est-ce pas ? Ce n'était pas toi...

La sorcière secoua la tête.

-Je n'étais pas en état. Ta... délivrance a été très difficile. Je souffrais beaucoup.

Elle reprit peu à peu son sérieux et afficha une mine sombre. L'histoire n'était pas terminée, loin de là. Elle avait encore beaucoup de chose à lui apprendre.

-Elle reviendra, tu sais. Le démon n'est pas mort. Son esprit est toujours présent, quelque part. Et lorsqu'il trouvera une enveloppe qui le satisfera, il recommencera.

Et Magdeleine sera là pour le soutenir.

Elle se pinça la lèvre et entraîna Caroline contre elle.

-Tu y as échappé, mais n'oublie pas que la fille que tu auras un jour sera menacée.

-Je la protégerais... comme tu m'as protégée. Comme ta mère l'a fait aussi.

La sorcière resserra son étreinte et déposa un baiser sur son front.

-La leçon est terminée pour aujourd'hui. Demain, je t'apprendrais à maîtriser une boule d'énergie.

Caroline hocha la tête et se leva. Alors qu'elle s'apprêtait à refermer la porte, la

sorcière la rappela.

-Caroline ?

-Oui ?

-Je t'aime.

# 7

-Maman veut que je quitte le collège. Elle dit que je dois aller dans une école spéciale avec des enfants comme moi.

Je ne saurais dire pourquoi, mais je l'attendais, celle-là. On ne peut rien cacher à Mlle Bavent. Ça, c'était un fait. Pauvre

Caroline ! Elle a dû passer un sale quart d'heure.

Caroline renifla. Après l'incident au collège, Mlle Bavent avait donc décidé que Caroline devait évoluer dans un milieu plus adapté.

-Elle était au courant pour Cindy ?

La fille hocha la tête.

-Elle était dans une colère...

Assise sur le muret qui séparait la grande Place et l'épicerie, Caroline surveillait attentivement les va-et-vient des clients qui venaient faire leurs courses.

-Ça fait un moment que ta mère ne vient plus voir Jean-Charles, fis-je observer

en remarquant son petit manège.

Caroline haussa les épaules.

-Oui je sais. Je crois que Jean-Charles lui en veut. Il dit qu'elle devrait me surveiller plus souvent. Il a peur de moi, à cause de mes pouvoirs. Et il trouve que ma mère ne me maîtrise pas assez.

Ruben fronça les sourcils.

-Ils se sont disputés ?

Caroline ne dit rien pendant un moment. Je devinai que quelque chose avait dû se produire.

-En quelques sortes, oui.

Là, j'en connaissais un sacré rayon en



matière de dispute conjugale. Et pour cause ! Mes parents étaient divorcés depuis bientôt quatre ans. Alors les couples qui se chamaillent et se houspillent, je sais ce que c'est. Mais je ne voyais vraiment pas pourquoi Caroline avait brusquement peur de le voir. Il était son père et je me hâtai de le lui rappeler en me plantant vivement devant elle.

-Tu devrais lui parler. Tu es sa fille et ce n'est pas de ta faute ce que se passe entre eux. Et puis, si tu es une sorcière, enfin plus sorcière qu'humaine, ce n'est pas de ta faute non plus.

Franck hochait la tête. Ses cheveux devenus trop longs, étaient coiffés à la va-vite.

-Aller, viens, dit-il en tendant sa main vers elle.

Caroline poussa un soupir. Derrière nous, des enfants jouaient au bord de la fontaine, au centre de la Grande Place. Trois femmes, installées sur un banc, discutaient entre elles tout en veillant sur leurs chères têtes brûlées.

Caroline hésita un moment, lorsque, les uns après les autres, nous pénétrâmes dans le magasin.

-Salut les enfants, lança l'épicier.

Malgré son sourire, sa nervosité était palpable. Au fond du magasin, un homme muni d'un large panier accroché au bras, faisait l'inventaire de sa liste de courses.

L'épicier toussota.

-Vous avez besoin de quelque chose ?

Son regard passa sur chacun de nous, sauf, bien évidemment, sur Caroline qu'il prit soin d'éviter. Inutile de dire que la pauvre fille en fut blessée. Elle jeta un regard dans ma direction et pivota vers la sortie. Il fallait que je trouve quelque chose.

-Je dois acheter quelques provisions pour la maison, lançai-je.

Bien entendu, mon excuse bidon n'était pas crédible pour l'homme, debout derrière le comptoir. Et je le remarquai. S'il n'y avait pas eu de client dans le magasin, j'étais persuadée qu'il nous aurait déjà mis dehors sans ménagement.

Je fis mine de m'intéresser au contenu d'une haute étagère. Ruben haussa les épaules et jeta un regard vers Caroline. Elle semblait à deux doigts de se mettre à pleurer.

-Je vais t'acheter quelques pommes, dit-il pour gagner un peu de temps.

L'épicier haussa les épaules, attrapa un sachet et suivit le garçon vers les étalages extérieurs.

\*\*\*

-Je ne veux plus la voir, lâcha-t-il brusquement en déposant quatre pommes dans son sachet. J'ai bien compris votre petit

numéro.

-Tu es trop dur avec elle. Elle n'y est pour rien.

Il y avait de la colère sur son visage. À en juger par les larges cernes qu'il avait sous les yeux, il n'avait pas dû passer une très bonne nuit.

-Je le sais, Ruben.

Il se pinça la lèvre et sembla hésiter à poursuivre. Il jeta un regard dans le magasin. Visiblement, son client n'avait toujours pas fini ses courses. Quant à moi, eh bien... je faisais semblant de sélectionner des produits.

-Je n'arrive plus à la regarder. Elle me

rappelle sa mère.

Cette fois, Ruben afficha un visage surpris.

-Est-ce que... est-ce que tu as toujours des sentiments pour elle ?

Il secoua la tête.

-Ce que je ressens pour Mlle Bavent est plus... comment dire ? Plus physique. Et quand je vois Caroline, je...

Il ne finit pas sa phrase. Ruben n'avait pas besoin qu'il lui fasse un dessin, il avait très bien saisi.

-Alors c'est pour ça ? Caroline croit que tu as peur d'elle à cause de ses pouvoirs. Elle dit aussi que tu t'es disputé avec la

sorcière.

-C'est le cas. Si je veux l'éloigner de moi, je devais bien trouver un prétexte.

Jean-Charles avait bien changé depuis ces quelques derniers mois. Jamais encore il ne nous avait paru aussi froid dans ses propos. Caroline et ses pouvoirs n'étaient qu'une excuse futile. Tout tournait autour de la sorcière et de l'attraction physique qu'il éprouvait.

-Tiens, prends tes pommes et allez-vous-en ! Je te les offre.

Il tendit le sachet au garçon près de lui et jeta un regard de l'autre côté de la porte vitrée.

-Emmène-la, s'il te plaît. C'est trop dur pour moi.

\*\*\*

-Alors ?

Son expression me fit mal au cœur.

-Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

Ruben secoua la tête. Je voyais bien qu'il était conscient que la colère dans laquelle sa conversation avec l'épicier l'avait mise, était plus que visible. Il fixa son amie.

Caroline avait vécu suffisamment de chose par le passé pour comprendre.

-Je dois parler à ta mère, Caroline.



-Oh...

Pour le coup, je compris tout de suite qu'un problème de taille se posait. S'il sollicitait un entretien avec Mlle Bavent, c'est que c'était grave. Vraiment grave.

-C'est si grave que ça ? Lui demandai-je en voyant la mine de mon amie.

Il ne répondit pas.

Cela faisait un bout de temps que nous n'étions plus allés au jardin d'enfants. La dernière fois, les lieux étaient déserts. À présent, des hordes de gamins couraient, jouaient, criaient, insouciantes et gaies comme si la malédiction n'avait jamais existé. Il y avait même des nouveaux jeux.

Nous nous installâmes sur la pelouse, à trois mètres à peine de deux gamins qui jouaient au ballon.

-Je voudrais parler à la sorcière avant de te dire quoi que ce soit, Caro.

Je n'aimais pas la tournure que prenait la situation. Jean-Charles avait dû lui avouer certaines choses. Et lorsque je tournai la tête vers Caroline, je compris qu'elle avait saisi la gravité du problème. Je la vis jeter des regards autour de nous et lever les mains.

-Je ne peux pas lui demander de venir... dit-elle après un moment. Il y a trop de monde ici.

-Pourquoi ? Demandai-je.

-Elle est la sorcière de Sorrac. Même si la malédiction est finie, tout le monde se souvient d'elle. Et puis, t'imagines la tête de tous ces enfants quand elle apparaîtra au milieu d'eux ?

Bon, il faut dire ce qui y est : la réputation de Mlle Bavent n'est pas des plus vertueuses. Beaucoup de gens l'accusent toujours d'être responsable de la disparition de certains enfants.

-Venez avec moi, nous dit subitement Caroline qui se dirigeait vers le portail. Je vous emmène à la maison.

Quelque peu déconcertés par ses dernières paroles, nous la suivîmes sans rien dire. Nous longeâmes le centre

commercial bondé de monde à cette heure de la journée et Caroline nous entraîna derrière le bâtiment principal. A deux pas de là, elle nous indiqua le local à ordure.

-Tu n'as pas trouvé mieux comme cachette ? L'interrogeai-je avec une grimace.

Mais la fille ne répondit pas. Son excitation me mit rapidement la puce à l'oreille. Je savais exactement ce qu'elle avait en tête. Avait-elle droit d'utiliser sa magie pour gagner le château ? Même planquée dans un lieu aussi improbable qu'un local à déchet ? Ou s'agissait-il encore d'une règle qu'elle s'apprêtait à enfreindre ?

-Caroline, tu es sûre que...

Mais Caroline s'engageait déjà au

milieu des containers sans prendre en compte le moindre de nos avertissements.

-J'ai pas envie de marcher. Et je n'ai pas envie non plus d'attendre le bus.

-Je suis sûr que ta mère ne serait pas d'accord, fit remarquer Franck. Tu sais qu'elle est pointilleuse sur les règles...

-On ne nous verra pas. Les règles, c'est juste pour les humains.

J'espérais fortement qu'elle disait vrai. Je n'avais aucunement envie d'être témoin d'une querelle entre Caroline et sa mère. D'autant plus que nous sommes supposés veiller à ce que ce genre de chose ne se produise pas.

Parfois, je me demandais si Mlle Bavent connaissait bien sa fille. Caroline trouvait toujours un moyen de n'en faire qu'à sa tête. Enfin...

Levant les mains au-dessus de sa tête, elle prononça deux mots. Il y eut un courant d'air froid. Je frissonnai. Je ne pouvais pas la laisser faire, il fallait que je trouve quelque chose. Mais alors que je tentai une nouvelle fois de la convaincre d'arrêter ses tours de passe-passe, les mots restèrent coincés dans ma gorge. Déjà, elle m'attrapait la main.

Et bien sûr, l'instant d'après, nous voilà tous les quatre, ahuris, au milieu du vestibule. Je refermai la bouche.

Caroline avança vers l'escalier.

-Vas-y, va donc lui parler à ma mère !

Je frissonnai lorsque l'ombre de la sorcière se glissa silencieusement en haut des marches. Je m'attendais au pire.

Caroline grimpa l'escalier sans hésitation et je fus surprise de ne pas voir la moindre colère sur le visage de la sorcière. Bien au contraire, même. Contentement, fierté, et un soupçon d'amusement devant nos mines déconcertées, ça oui. Mais rien qui ne ressemblât de près ou de loin à un quelconque sentiment d'animosité.

-Bonjour les enfants, lança la sorcière alors qu'elle caressait avec douceur les cheveux de Caroline. Que me vaut le plaisir de votre visite ?

Son regard s'attarda sur Ruben. Le pauvre sembla brusquement mal à l'aise, comme si elle le passait ainsi au rayon X. Il déglutit.

-Bonjour Mlle Bavent, Comment allez-vous ?

Sa question demeura bien évidemment sans réponse. La sorcière n'appréciait guère les formules d'usages de toute façon.

-Venez donc, ne restez pas plantés comme ça...

D'un geste du menton, elle nous convia à la suivre.

Nous traversâmes le couloir et pénétrâmes dans une grande salle. Il y avait



quatre canapés autour d'une petite table ronde où brûlait les flammes d'un chandelier à douze branches.

La sorcière s'installa sur l'un d'eux puis claqua des doigts. Aussitôt cinq verres apparurent sur la table.

-J'ai préparé de la citronnade ce matin, nous dit-elle en attrapant une large bouteille en cristal.

De la citronnade ? Depuis quand s'était-elle mise aux fourneaux ? Elle fit couler le liquide jaune dans les cinq verres et en prit un. Je jetai un regard suspicieux vers Ruben. La dernière fois qu'elle nous avait fait boire quelque chose, ce n'était pas très bon.

Je l'observais alors qu'elle avalait une gorgée.

-Cessez donc de croire que je vais vous empoisonner.

Nous empoisonner ? Mais jamais je ne me serais permise de croire une telle chose, surtout venant d'une grande et puissante sorcière !

Cependant, elle passa rapidement au sujet qui nous préoccupait.

-Pourquoi souhaites-tu me voir Ruben ?

Près d'elle, Caroline se libéra de son étreinte et se pencha pour prendre un verre.

Sur le moment, le jeune garçon ne sut

pas quoi dire. J'avais bien saisi qu'il espérait plutôt un tête à tête avec elle.

-Tu n'as pas de secret à avoir avec Caroline, tu sais. Lança-t-elle en adressant un clin d'œil à la fille. Il y a longtemps qu'elle a lu ton esprit.

Sa fierté le rendit d'autant plus nerveux.

-Vous l'aimez ?

-Non, mon garçon, dit-elle en riant. Notre histoire est finie depuis longtemps. Ce qu'il ressent pour moi n'a rien d'étonnant mais ça lui passera.

Bien sûr, il n'y avait plus vraiment de secret. Je connaissais leur histoire, et je

pouvais très bien comprendre qu'il pouvait subsister encore quelque chose entre Jean-Charles et la sorcière.

-Ce n'est pas nouveau, tu sais, ajouta-t-elle. J'en ai connu des hommes qui n'avaient pour moi qu'une attirance physique.

-Mais lui, il vous aime, ne put-il s'empêcher de dire. Ce n'est pas qu'une histoire de... euh...

De nouveau, elle éclata de rire. Ruben devint rouge comme un homard.

-Non, Ruben. Ce genre d'attirance n'est pas toujours fondé sur un sentiment d'amour. Tu as bientôt quinze ans et tu t'en apercevras très vite.

Comme elle tournait son visage vers moi, je sentis un frisson me parcourir. S'il y avait une façon de parler sans ouvrir la bouche, c'était bien celle-là. Et son regard me disait que ce qui naissait entre Franck et moi sera bien plus solide que la plus robuste des branches d'un arbre.

-L'amour est si complexe...

## 8

Caroline nous invita à emprunter un autre couloir pour rejoindre sa chambre. Il est vrai que depuis qu'elle vivait ici, nous n'avions pas vraiment eu l'occasion de voir

ses nouveaux quartiers. J'étais persuadée que la sorcière la gâterait sur ce point. Et je ne m'y trompais pas car, lorsque j'entrai dans la pièce, je sentis une profonde jalousie m'envahir. Somptueuse ne suffisait même pas à décrire ce que j'avais sous les yeux. Et dire qu'il y a tout juste quelques mois, elle dormait dans une pièce pas plus grande qu'un placard. La comparaison était presque dérangeante.

-Je dois vous montrer quelque chose, nous dit Caroline en pénétrant dans la pièce.

Je remarquai, sur la commode, une jolie poupée aux cheveux roux. Je la pris entre mes mains et l'examinai.

-C'est la poupée de Maman, me dit Caroline. Sa mère la lui a offerte pour ses dix ans.

-Elle est très belle.

J'avais une passion pour les poupées en porcelaine. J'en collectionnais une bonne vingtaine dans ma chambre. Celle-ci était de loin la plus jolie et j'étudiai d'un œil expert le visage de porcelaine ainsi que les carreaux de la petite robe.

-Elle s'appelle Caroline.

Je levai les yeux vers mon amie et replaçai délicatement la poupée sur le meuble.

-Pourquoi ça ne m'étonne pas ?

Caroline haussa les épaules.

-Je trouve que c'est mignon...

« Mignon » n'était peut-être pas le mot que j'aurais utilisé. Il me vint alors à l'esprit la vision de la sorcière tenant entre ses mains la poupée en murmurant des formules d'incantation, à seul titre, ça va de soi, de s'approprier le cœur de Caroline. J'avoue que ça faisait froid dans le dos.

-Elle jouait déjà avec toi avant que tu regagnes le château...

-Oui, approuva Franck qui tentait de se recoiffer devant la large psyché près de l'armoire. Je trouve ça malsain.

Comme quoi, je n'étais pas la seule à le



penser.

-Peut-être, mais c'est ma mère quand même, marmonna la fille, vexée.

J'en revenais donc à ma première impression : qu'elle soit la mère de Caroline ou pas, n'y changeait rien. Elle était complètement tarée.

Je poussai un petit rire lorsque mon regard croisa celui de Franck. J'espérais ne pas trop éveiller les soupçons en faisant cela, car je sentis aussitôt le sang monter dans mes joues.

Ruben vint s'asseoir sur le bord du lit.

-Que voulais-tu nous montrer, Caroline ?

Ce garçon avait le don de m'exaspérer parfois. Même si l'heure n'en était pas à l'inventaire des nouveaux biens de Caroline, j'aurais bien aimé profiter de la splendeur de cette pièce. Bon, d'accord, j'avoue qu'à cet instant, le sourire que je vis aussitôt se peindre sur le visage de mon amie ne me disait rien qui vaille. Je la connaissais bien, Caroline, et je savais exactement quand elle mijotait quelque chose. Lorsqu'elle se tourna vers nous, je fus saisie par sa ressemblance avec Mlle Bavent. Dire que j'avais passé ces derniers temps à ses côtés sans m'en rendre compte. Peut-être que je l'avais remarqué mais que je ne voulais pas réellement le voir ?

-Je vous emmène de l'autre côté...

-De l'autre côté ?

Son regard s'assombrit. J'en avais presque la chair de poule.

-De l'autre côté du miroir...

En fait, le miroir n'était qu'un accessoire sans réel intérêt pour cette magie-là, ça, Caroline me l'avait déjà expliqué. D'ailleurs, elle ne se donna même pas la peine de l'utiliser.

Lorsque je vis ses doigts s'animer au-dessus de sa tête, un frisson me parcourut le dos. Bien sûr, je pouvais l'en empêcher, trouver quelque chose pour la dissuader. Mais je me sentais incapable de faire quoi que ce soit. En fin de compte, une ombre se matérialisa près de moi.

-Caroline, non !

J'avoue que, sur le coup, on l'avait échappée belle. Même Ruben semblait soulagé par l'intervention de la sorcière.

-Vous ne pouvez pas y aller seuls. Tu le sais. Comment feras-tu pour réintégrer le monde des humains ?

Sa voix était calme. Je m'étais attendu à autre chose, de la colère, du reproche ou pire. Mais non.

Caroline leva les yeux au ciel et poussa un soupir.

-Je comprends ton engouement pour montrer à tes amis ces choses qui te sont encore toutes nouvelles. Mais le monde de

la magie peut être dangereux. Tu n'es qu'une petite fille...

Caroline prit place sur le lit près de Ruben. Ses pieds ne touchaient même pas le sol.

-Et je te rappelle aussi que tu ne maîtrises pas ta magie. Que ferais-tu s'il y avait un problème ?

Elle n'avait pas tort, je le savais très bien. Caroline dépassait des limites qu'en temps normal, elle n'aurait pas franchit, surtout avec feu, notre très cher prêtre.

La sorcière nous regarda tous les trois, l'un après l'autre avant de reporter son attention sur Caroline, bien évidemment.

Elle s'avança vers le lit et s'assit à son tour.

-Tu n'en fais toujours qu'à ta tête, dit-elle d'une voix douce. Et je ne pourrais pas toujours te protéger.

Elle passa une main sur sa joue. Caroline était rouge de honte.

-Si tu tiens tant que ça à emmener tes amis, je vais vous accompagner. J'ai des choses à y faire, de toute façon.

-C'est vrai ? fis-je, surprise.

Ma répartie fut bien trop spontanée à mon goût. J'en arrivais presque à me maudire d'avoir dit cela.

Mlle Bavent hocha la tête. Elle se leva,

rabattit les pans de sa cape pour ne pas marcher dessus puis s'immobilisa au milieu de la pièce. Je l'observai un moment puis échangeai un regard inquiet vers Ruben. Qu'avait-elle donc derrière la tête ? Caroline aurait dû se faire punir et nous le savions.

-Mais vous resterez tous les quatre près de moi.

Sa dernière phrase me glaça instantanément le sang. Ça sentait le danger à plein nez. Bien sûr, Caroline avait l'air ravi. Mais je voyais bien que les deux garçons ne partageaient pas son enthousiasme. Moi non plus, d'ailleurs. Lentement, elle nous invita à former une ronde autour d'elle. J'avais bien compris que tout cela n'était pas nécessaire, mais je

me passai de le faire remarquer. Après tout, nous, les humains, aimions croire que le monde de la magie est peuplé d'attitudes et de mots sans réel intérêt.

Il y eut de nouveau un faible courant d'air, surgit d'on ne sait où. Puis, je ressentis une curieuse sensation, angoissante, comme si je tombais dans le vide.

-Fermez les yeux et ne les rouvrez que lorsque je vous le dirais, c'est compris ?

La voix, ferme cette fois-ci, de Mlle Bavent me donna l'impression de résonner dans ma tête. Mes oreilles bourdonnèrent si fort que j'en avais la migraine.

Des odeurs de pains d'épices et de lavande emplissaient l'air à présent. Des



bruits et des voix aussi. Ceux, si caractéristiques, des villages lors des jours de marché.

Et effectivement, lorsque la voix de la sorcière résonna de nouveau et que j'ouvris les yeux, je fus surprise de constater que nous étions bel et bien, tous les cinq au milieu d'une allée pavée où des marchands monnayaient leurs produits. Du coin de l'œil, je guettais la sorcière qui rabattait son capuchon sur sa tête d'un geste vif, comme si elle craignait d'être reconnu. J'avoue ne pas trop comprendre ce qui la rendait nerveuse à ce point. Ce monde était pourtant le sien.

Elle prit la main de Caroline et nous convia d'un simple regard à la suivre. Je ne

cherchais pas à chipoter. D'ailleurs, personne ne le fit.

-Eh, mais qu'est-ce que...

Je n'en croyais pas mes yeux. A dix pas de l'endroit où nous nous trouvions, un homme affublé de cornes de bouc déambulait au milieu des étagères. Ses jambes, curieusement arquées se terminaient par d'énormes sabots qui claquaient sur les pavés. Mlle Bavent se tourna vers moi et posa son doigt sur ses lèvres.

-Ne nous fais pas remarquer, s'il te plaît.

Alors qu'elle disait cela, le sol se mit à trembler. De l'autre côté d'un sentier qui

montait vers des habitations en forme de cônes, un autre homme, immense celui-là, semblait chercher à troquer une vieille paire de bottes gigantesques.

Cette fois, ce fut Ruben qui afficha son inquiétude.

-L'homme que tu as vu est un faune. Il y en a beaucoup par ici...

Elle resserra sa main sur celle de Caroline.

-Et ça, questionna Ruben qui tentait de ne pas trembler. C'est un... géant ?

-Ici, on les appelle des Néphilims.

-Comme dans la bible ?

Je jetai un regard surpris vers Franck. J'ignorais qu'il s'intéressait à ce genre de littérature. Pour moi, ce n'était qu'un ramassis d'histoires sans queue ni tête.

-Oui.

Elle fit quelques pas et se tourna de nouveau. Son visage exprimait toujours une légère angoisse.

-Il n'y a pas d'humains, ici. Alors tâchez de ne pas vous faire remarquer. Les habitants de ce monde sont extrêmement susceptibles.

Près de moi, Ruben regarda en direction d'un marchand qui vendait de bien curieux flans dans des verrines. Je suivis son regard.

-Lui, il est normal...

J'aurais pu en être soulagée. Cependant, à peine eut-il achevé sa phrase que le marchand se leva, révélant un buste et des jambes de cheval.

-Un...un centaure...

La sorcière hocha la tête.

-Les seuls êtres qui te paraîtront normaux par ici sont soit sorciers soit elfes.

Caroline releva la tête vers sa mère.

-Les elfes ont des ailes, maman.

Elle sourit.

-Hormis ce détail, bien sûr.

-Et les Huldres.

Mlle Bavent s'immobilisa.

-Les huldres sont spéciales.

J'observais un petit homme joyeux, probablement un farfadet en vue de son accoutrement.

C'est quoi une huldre ? Demandai-je.

-Un peu comme un succube, si tu veux. Généralement, ce sont de très belles femmes qui attirent les hommes. Mais elles ne viennent pas par ici. Ce sont des êtres des forêts.

-Il y a des forêts ?

La sorcière éclata de rire. Puis, elle

balaya les alentours d'un mouvement du bras.

-Bienvenue à Groac'h !

Groac'h... ce nom était aussi bizarre que le monde qu'il incarnait. Toutes ces créatures sorties d'un conte pour enfants me foutaient la chaire de poule. Des Elfes, des farfadets, des gobelins... Même des minotaures ! J'étais bien loin d'imaginer le monde des sorciers comme ça.

Un frôlement dans l'air me fit lever la tête. Au-dessus de nous, s'enfonçant dans le bleu turquoise du ciel, un énorme oiseau volait vers les montagnes. Je manquais m'évanouir. Cet oiseau-là avait une tête de lion.

-Un griffon ?

Satisfaite, la sorcière adressa un sourire à Franck.

-Tu commences à saisir, à ce que je vois.

Elle se tourna de nouveau et reprit sa marche. Plus personne ne parla et nous marchâmes un bon moment.

Je remarquai des habitations tout aussi abracadabrantes que le reste. Construites sur des mottes de terre grasse, elles ressemblaient à des igloos.

Le village céda finalement sa place à un large sentier, entouré d'une végétation luxuriante. Des plantes immenses, aussi



grandes que des arbres bleutés exhalaient des senteurs nouvelles. C'était à la fois étrange et captivant.

Au bout du sentier, je distinguais une barrière en bois en mauvais état. Je ne serais pas allée plus loin. En fait, je m'attendais, plus au moins, à ce que nous faisons demi-tour. Mais la sorcière ne ralentit pas pour autant. Ruben arriva à sa hauteur.

-Où allons-nous ?

-Chez une amie.

Elle n'en dit pas davantage. Qui pouvait bien être cette « amie » ? Une sorcière ? Une elfe ou une fée ? À ce rythme-là, je m'attendais à tout. Lorsque nous arrivâmes à hauteur de la barrière, elle se

contenta de claquer des doigts. La barrière s'ouvrit d'elle-même.

-Ça alors !

Je m'immobilisai. Si je pensais avoir vu toutes les bizarreries possibles depuis mon arrivée dans ce monde, je n'étais pas encore au bout de mes surprises. Ah ça, non !

Derrière la barrière, il y avait une maisonnette. Et cette maisonnette, eh bien, elle avait des pattes. Des pattes de poule, pour être exacte. Oui, je sais, c'est incroyable. Et c'est pourtant bien ce que j'avais sous le nez à cet instant. Je clignai des yeux et retirai mes nouvelles lunettes.

-Cette maison a...a...

Caroline m'adressa un sourire.

-Oui, des pattes, je sais. C'est la maison de Baba Yaga.

Je replaçai mes lunettes sur mon nez.

-Ce monde est vraiment très bizarre...

La sorcière monta les trois marches qui menaient à la porte et frappa trois coups. Il se passa bien deux minutes avant que quelqu'un se décide à l'ouvrir. Dans l'obscurité, je ne pus distinguer tout de suite la silhouette rabougrie.

-Bienvenue Élisabeth.

La voix devait appartenir à une très vieille femme.

-Venez, les enfants, nous dit la sorcière.  
Ne restez pas là, Baba Yaga élève des  
plantes carnivores...

Des plantes carnivores ? Il ne manquait  
plus que ça !

Il faisait sombre dans la maison. Prés  
d'une fenêtre aux carreaux crasseux, un  
fauteuil à bascule se mit brusquement en  
mouvement. Je sursautai. Confortablement  
installée dessus, une vieille femme nous  
étudiait. Une fumée grise s'échappait de ses  
lèvres épaisses. Son visage demeurait dans  
l'ombre.

-Laquelle est-ce ?

Sa voix chevrotante nous fit sursauter.  
Derrière nous, la porte claqua.

Tout à coup, des flammes surgirent dans la cheminée, illuminant la pièce, son contenu et sa propriétaire. Je reculai. Baba Yaga était hideuse, même si le mot était bien faible pour évoquer sa laideur. Entre ses doigts cadavériques, elle tenait une pipe faite d'ossements. Les rides sur son visage ressemblaient à de larges tranchées. Ses yeux étaient minuscules. Ses lèvres disparaissaient sous un amas de verrues qui semblaient sur le point d'éclater. J'en eus un haut le cœur. Cependant, la sorcière n'avait nullement l'air impressionnée. Elle fit un pas vers elle et entraîna Caroline.

-La voici. Ma fille, Caroline.

La vieille sorcière observa l'enfant et huma l'air.

-Elle n'a pas été fécondée... mais elle est abîmée...

Elle porta sa pipe à sa bouche et aspira une bouffée qu'elle souffla sur son visage. Caroline toussa en grimaçant.

-Elle est très belle. Approche, petite.

Mais Caroline, répugnant à l'approcher de trop près, se recula.

-N'aie pas peur, mon enfant.

Caroline s'accrocha farouchement à sa mère. La sorcière tenta de la repousser sans y parvenir.

-Tu n'as rien à craindre, Caroline, lui dit Mlle Bavent.

-Qu'est-ce qu'elle me veut ? Je veux rentrer...

La sorcière se baissa et lui attrapa le menton.

-Baba Yaga va s'occuper de ton apprentissage.

-Quoi ?

Pour le coup, j'aurais pu pousser le même cri. Pauvre Caroline, elle qui était si heureuse d'avoir retrouvé sa mère. Voici donc le fin mot de l'histoire. Et la véritable raison qui nous eut conduit jusqu'ici. Mais je refusais de croire que l'anicroche au collègue en fut l'unique mobile.

Je la vis chanceler puis, elle s'écroula

aux pieds de sa mère.

-Donne-la-moi, Élisabeth.

La voix avait changé. Ce n'était plus celle d'une vieille femme. celle-ci était douce et claire. Déconcertée, je relevais les yeux vers Baba Yaga. Et ce que je vis dépassait tout entendement, enfin, quand on est un être humain, tout ce qu'il y a de plus banal, bien sûr. Ce n'était plus l'horrible vieille dame que j'avais sous les yeux. C'était une très jolie jeune femme. Baba Yaga s'était transformée.

Caroline tremblait entre les bras de sa mère. Cependant, elle ne chercha plus à se débattre lorsqu'elle se retrouva sur les genoux de Baba Yaga.



-Son potentiel est grand, dit-elle en examinant scrupuleusement le visage de l'enfant. Tu as fait du bon travail...

J'ignorais ce qu'elle sous-entendait par là. La sorcière n'avait pas été une mère très... comment dire ? Présente ? Comment aurait-elle fait du bon travail ? Je me massai le front.

-Je ne comprends pas grand-chose, là...

-Je l'ai enfantée et portée avec beaucoup d'amour...

Je me pinçai les lèvres pour ne pas rire. En plus, cette façon qu'elles avaient toutes deux de parler de Caroline comme si elle n'était pas là, avait le don de m'exaspérer. Mais je ravalai très vite mon ressentiment

lorsque le regard de Baba Yaga se posa sur moi.

-Mais tu en as beaucoup trop. Sa magie a déteint sur ces humains.

Donc, si j'avais bien saisi, plus une sorcière aime son enfant, plus la magie de ce dernier avait de risque d'être transmis à des humains ? Curieux quand même comme procédé. Enfin, mieux valait pour moi d'arrêter de chercher à y comprendre quelque chose. Très vite, Caroline vint nous rejoindre. Elle avait des larmes dans les yeux.

-Cela va être dur de la séparer de toi...

Baba Yaga se leva.

-Je vais méditer sur le devenir de cette petite fille. Si elle est assez forte, je pourrais l'éduquer.

## 9

-Tu n'as pas le droit de me faire ça !

Caroline s'élança sur le sentier comme une furie, défonçant la barrière au passage qu'elle fit voler en éclat. Sa colère était plus que justifiée. Elle était même légitime.

À mes risques et périlles, j'accourrais à sa suite. Je suis comme ça, moi. Je ne laisse jamais tomber une amie.

\*\*\*

Silencieuse, immobile au milieu du jardin défraîchi, la sorcière observa la silhouette qui disparaissait au bout du sentier. Puis, elle jeta un regard affligé sur les restes de la barrière.

-Caroline...

Elle secoua la tête.

-C'est quoi cette histoire ? Pourquoi faites-vous cela ? Allez-vous réellement vous en séparer ?

Ruben regarda dans notre direction puis secoua la tête à son tour.

-Je ne me séparerai jamais de ma fille. Je ne peux plus la contrôler, c'est différent, et elle devient dangereuse. Même pour moi. Elle doit suivre son apprentissage de la magie avec quelqu'un qui sait mieux y faire que moi.

Accroupie sur le sol, elle contempla un moment les morceaux de bois éparpillés à ses pieds. Caroline n'avait pas lésiné sur sa magie.

-Elle va vous en vouloir, ajouta Ruben. Caroline était si contente de vous avoir retrouvée... je ne l'ai jamais connue aussi heureuse que depuis qu'elle est avec vous. Vous venez de lui arracher le cœur. Elle doit s'imaginer que vous aussi, vous ne voulez plus la voir.

La sorcière se redressa. Le garçon, debout devant elle, la fixait avec insistance.

-Ce n'est pas le cas. Et je compte sur vous, qui êtes ses amis, pour le lui faire comprendre.

Ruben hocha la tête.

-Je l'aime trop pour la laisser se corrompre et basculer du mauvais côté. Et il n'y a qu'avec Baba Yaga qu'elle sera en sécurité.

\*\*\*

Je vais vous le dire : je crois bien que je n'ai jamais couru aussi longtemps et à cette allure. D'autant plus que j'avais une sainte

horreur de courir après les autres. Et ce, quelle qu'en soit la raison.

Je m'égosillais depuis un bon moment déjà. J'avais beau appeler Caroline, elle ne daigna même pas ralentir sa course. J'en avais marre et j'aurais bien laissé tomber si je ne l'avais pas vue quitter le sentier et s'engouffrer parmi la végétation. Je me retrouvais donc à batailler entre les hautes branches bleues pour me frayer un passage. Je crus même avoir perdu Caroline et m'apprêtais à faire demi-tour lorsque je remarquais, à deux mètres de ma position, un bruit confus parmi la végétation. Je poussai un soupir puis poursuivis mon chemin.

Je pouvais, certes, comprendre sa

rancœur, et les raisons qui la poussaient à fuir ainsi sa mère. Et moi ? Qu'est-ce que je venais faire là ? Pourquoi voulais-je tant la rattraper ? Pourquoi vouloir la raisonner ?

Dans le ciel, le soleil se voila un instant et lorsque je levai les yeux, j'aperçus le plumage flamboyant d'un phénix. Et oui, encore une créature mythique.

-Caroline !

J'arrivais enfin de l'autre côté du champ. Caroline, immobile, sanglotait doucement. Mais, sur l'instant, je n'avais que faire de ses pleurnicheries.

-T'exagères, quand même...

Elle ne se prit même pas la peine de



s'excuser de m'avoir fait ainsi courir. Pire que ça, elle braqua sur moi un regard chargé de mépris.

-Pourquoi tu m'as suivie ?

-J'allais pas te laisser filer comme ça ! Lui dis-je. Allez viens ! On va rejoindre ta mère et les garçons. Ils doivent nous chercher...

Mais Caroline secoua violemment la tête. Son visage s'assombrit.

-Elle veut se débarrasser de moi !

Difficile de trouver la répartie adéquate. Personnellement, j'avais eu la même impression.

-Elle n'a même pas cherché à me

rattraper, ajouta la fille en reniflant.

-Je suis sûre que la sorcière a de bonnes raisons de faire ça.

C'était un peu nul, question réconfort, je vous l'accord. N'importe qui dirait la même chose. Mais que dire d'autre ? D'autant plus que je ne portais pas la sorcière dans mon cœur et qu'en l'occurrence, je ne m'intéressais guère à ses histoires personnelles. Sauf que là, mon amie était aussi concernée.

-Les garçons trouveront bien le moyen de la faire changer d'avis.

Pour moi aussi c'était difficile d'imaginer que je ne reverrais peut-être plus Caroline d'ici quelques années.

Je tentais donc autre chose.

-Ta mère t'aime, Caroline. Elle doit faire ce qu'elle pense être le mieux pour toi.

Un vent léger fit voler quelques mèches de ses cheveux.

-Je devrais retourner à la paroisse, dit-elle, amère.

Je revis brièvement le corps du prêtre étendu sur les marches de l'église.

-Le prêtre est mort, Caro.

En fait, j'ignorais si elle le savait. Tout était allé si vite cette fameuse nuit que je ne parvenais pas à me remémorer certains détails. Elle me fixa un moment, comme si j'avais dit une bêtise. Mais alors qu'elle

s'apprêtait à me répondre, un bruit dans les buissons se fit entendre. Caroline regarda un moment autour d'elle. Je voyais clairement que son amertume avait cédé la place à une forte inquiétude. Pour moi, cela ne présageait rien de bon. Était-ce la sorcière qui arrivait ?

Quelle ne fut pas ma terreur lorsque je vis apparaître le visage grimaçant d'un gobelin entre les branches. Je poussai un cri. Aussitôt, Caroline m'empoigna le bras.

-Panique pas, souffla-t-elle. Ils pourraient mal le prendre...

Mais malgré ça, je compris très vite la gravité de la situation lorsqu'une horde de gobelins surgit autour de nous. Je

frissonnai.

-Pou...pourquoi ils font ça ? La questionnai-je, en remarquant que les gobelins renflaient l'air.

La pression de sa main sur mon bras se fit plus forte.

-Maman nous protégeait avec son odeur. Là, je crois qu'ils vont sentir qu'on est différentes.

Là, j'avais peur. Pire même, j'étais terrorisée. Et comme je jetai un regard vers Caroline, je m'aperçus qu'elle était loin d'être sereine elle aussi.

-Fais quelque chose, Caro...

-Et quoi ?

-J'en sais rien, t'es une sorcière, non ?

Je vis Caroline se pincer la lèvre.

À présent, les gobelins nous encerclaient. Étrangement, à cet instant, j'avais un sérieux doute quant aux compétences magiques de mon amie. Si la sorcière avait été là, elle aurait certainement su quoi faire. Mais Caroline ?

Et alors que me venaient tous ces questionnements, je remarquai, non seulement la détresse naître sur son visage, mais des larmes apparaître le long de ses joues.

-Donne-moi la main ! Me dit-elle brusquement.

J'étais si paralysée que je ne sus jamais si elle avait refermé sa main sur la mienne. Je sentais juste le vent qui faisait voler mes cheveux en tous sens. Les arbres bleus s'agitaient, mais je ne les entendais pas. Les petites créatures me regardaient, mais je ne les voyais pas. Un voile noir m'obscurcit la vue sans que je ne remarque. Tout s'effaça, comme s'il s'agissait d'un dessin au crayon que quelqu'un s'amuserait à gommer. Je sombrais.

\*\*\*

-Steph ?

Caroline balaya les alentours d'un regard terrifié. Les Gobelins étaient toujours

là mais une chose était sûre : j'avais disparu.

\*\*\*

Marchant sur le sentier, Mlle Bavent et les deux garçons s'apprêtaient à retourner au village. Après nous avoir appelé tout le long du chemin, les deux garçons supposèrent alors que nous étions peut-être retournées vers le marché. Mais bien que cette idée puisse paraître inquiétante en vue de ce que la sorcière leur avait dit précédemment, elle ne semblait nullement s'en formaliser. Elle marchait silencieusement.

-C'est inquiétant, quand même, finit par dire Ruben en scrutant



méthodiquement les plantations qui s'agitaient au gré du vent. Je pensais qu'on les trouverait ici...

Mlle Bavent leva les yeux au moment où un phénix masquait la lumière. Au loin, on pouvait voir la haute silhouette d'un néphilim qui cueillait des arbres avec autant d'aisance que s'il s'agissait de carottes. Elle retira sa capuche et secoua sa chevelure.

-Dépêchons-nous de les rejoindre, dit-elle d'un ton qui trahissait son angoisse. Je ne voudrais pas que...

Sa phrase resta en suspend. Une sensation étrange la gagna et elle chancela brusquement.

Mais alors qu'elle reprenait ses esprits,

une terreur sans nom s'empara d'elle. Devant ses yeux révoltés, les deux garçons avaient disparu.

-Non...

Un cri de détresse lui parvint. Elle le reconnut aussitôt. C'était Caroline.

# 10

Caroline tenta de contrôler sa terreur en fixant sur ses assaillants une expression stoïque. Les poings serrés et le cœur au bord des lèvres, elle cherchait à comprendre quelle erreur elle avait commise. Pourquoi

était-elle encore là ?

-S... s'il vous plaît... messieurs... Je... je  
dois retourner auprès de... ma mère...

Mais quelle que soit la formulation  
employée, les gobelins ne semblaient pas  
l'entendre. Sa vue se brouilla.

-Maman...

Tremblante, elle se laissa tomber au sol  
et couvrit son visage de ses mains souillées  
de terre. Si elle ne s'était pas éloignée, tout  
ceci ne serait jamais arrivé. Quelles que  
soient leurs intentions, elle savait déjà  
qu'elle paierait le prix de sa désobéissance.  
Sa mère lui avait bien dit de rester près  
d'elle.

-Maman !

Cette fois, elle cria de toutes ses forces, employant l'énergie qui lui restait pour appeler la seule personne qui pouvait encore la sortir de ce mauvais pas. Mais elle n'y croyait pas trop. Elle était bien loin du sentier à présent.

-Au secours ! Maman !

Est-ce que ses prières furent exaucées ? Elle ne saurait trop le dire. Lorsqu'un voile noir l'enveloppa totalement et que la voix de la sorcière résonna soudainement dans sa tête, elle ne sut s'il s'agissait de la réalité ou d'une manifestation onirique.

-Caroline...

La voix était douce et presque irréelle. Des mains lui saisirent les épaules et l'odeur devenue si familière de Mlle Bavent, ce doux parfum de lilas, lui enivra les narines. Elle tendit une main, complètement aveugle sous la cape qui la couvrait.

-Le sort que tu as jeté, a créé une distorsion temporelle...

La voix se tut quelques instants et elle sentit une main se refermer sur la sienne.

-Nous allons avoir quelques soucis...

Sa respiration se faisait de plus en plus bruyante, comme si elle courait. La cape retomba enfin et Caroline put voir où elles se trouvaient.

-Je sais bien que ma décision peut te paraître dure, mais tu dois comprendre que... que je le fais pour toi. Je ne t'isole pas de tes amis et de ta ville. Bien au contraire. Quand tu auras acquis suffisamment de contrôle sur tes pouvoirs, tu reviendras.

Main dans la main, Caroline et la sorcière avancèrent sur le sentier. Un silence surnaturel s'était abattu autour d'elles, comme si toutes les créatures de ce monde étrange avaient cessé leurs activités. Mais elle n'osa pas interroger sa mère à ce sujet.

-Je t'aime, Caroline, lui dit la sorcière. Je suis une mère comblée.

À vrai dire, Caroline fut quelque peu surprise qu'elle choisisse ce moment pour

lui dire tout cela. Et lorsqu'elle tourna la tête dans sa direction, elle s'aperçut qu'elle pleurerait.

-Je n'ai jamais été aussi heureuse.

Tandis qu'elles arrivaient à la limite du village, un grand bruit suivit d'un tremblement manqua les faire tomber. La sorcière se pinça la lèvre.

-Tu as peur... constata Caroline en tirant la main de sa mère pour l'immobiliser. Dis-moi pourquoi ?

-Tu n'aurais pas dû t'éloigner de moi. Nous sommes devenues des malandrins. Tu es impure et je suis coupable. Tu dois fuir et retourner dans ton monde...

Caroline secoua la tête.

-Je ne partirais pas sans toi !

Des larmes se décrochèrent de ses cils et elle les essuya du revers de la main.

-... Tu iras voir ton père...

De nouveau, la sorcière enveloppa la fillette sous sa cape. Caroline se débattit un moment avant de battre en retraite.

-Maman ! Qu'est-ce qu'il va se passer ?  
Dis-le-moi, je t'en prie !

Elle n'obtint jamais de réponse. Lorsqu'elles se matérialisèrent en plein centre du marché, la sorcière se contenta simplement de la serrer contre elle.



-... Je t'aime, Caroline. Ne l'oublie jamais...

Ce fut tout. À ce moment-là, une ombre colossale se découpa dans le ciel crépusculaire. Et avant même qu'elle ne puisse lever les yeux, la main qui tenait la sienne glissa brusquement entre ses doigts. La sorcière se retrouva suspendue au-dessus du sol. Il fallut un moment à la fillette pour comprendre la situation.

-Traîtresse ! Traîtresse !

C'est là qu'elle le vit. Comme surgit de nulle part, un néphilim au visage chargé de colère empoigna la sorcière, refermant ses doigts gigantesques autour de sa taille. À cet instant, le visage de sa mère se grava

douloureusement au fond de sa mémoire. Et lorsque le sabre étincelant du géant transperça sans hésitation le corps de part en part, elle se sentit défaillir. Le monde s'assombrit et son cœur loupa un battement.

-Non !

**À SUIVRE :**

**LA MALÉDIC-  
TION:**

**Le sang du dragon**

## **Collection la malédiction :**

**1 : BIENVENUE EN ENFER**

**2 : COURSE CONTRE LA  
MONTRE**

**3 : À TRAVERS LE TEMPS**

**4 : LES ENFANTS DE L'OUBLI**

**5 : LA NUIT D'HALLOWEEN**

**6 : VOLAK**

**7 : LA FIN**

**8 : LE SACRIFICE**

**9 : LE SANG DU DRAGON**

## **0 : JOURNAL D'UNE SORCIÈRE**